

La période coloniale de l'Algérie, ses répercussions aujourd'hui

par Christiane Chaulet Achour

Alain RUSCIO, *Nostalgie – L'interminable histoire de l'OAS*, Paris, La Découverte, 2015, 316 p.

Roger HILLEL, *La triade Nostalgique – Stèle, mur, musée de Perpignan*, Céret, Alter Ego éditions, 2015, 221 p.

Benjamin STORA, *Les Clés retrouvées – Une enfance juive à Constantine*, Paris, Stock, 2015, 142 p.

Michel SERFATI, *Finir la guerre*, Paris, Phébus, 2015, 137 p.

Histoire et actualité s'épaulent dans l'ouvrage d'A. Ruscio à l'appui de sa thèse : si les idées « coloniales » sont si prégnantes en France, c'est qu'elles ont une antériorité. Ecrire l'histoire de l'OAS, c'est rendre visible ce qui sourd dans la société dans un : « [...] courant [qui] empêche les évolutions nécessaires quant à l'évaluation du passé colonial ». Il s'agit de « débloquent l'histoire » pour que « plus d'un demi-siècle après les accords d'Évian [...] les cadavres de l'OAS et de l'Algérie française [n'] empuantissent [plus] l'atmosphère ».

Il faut donc reprendre dès le début l'histoire de la colonisation et remettre en question les mythes de la « nostalgie » : celui de la cohabitation harmonieuse des communautés ; ceux d'une sorte de justice et d'absence de racisme. En donnant faits et déclarations, A. Ruscio consacre dix de ses chapitres à l'histoire de l'OAS qu'il fait précéder de deux chapitres condensant la réalité binaire de l'Algérie coloniale, partagée entre colons et indigènes, arbitrée par un gouvernement de la Métropole qui n'a jamais pu imposer même les réformes les plus timides. Les trois derniers chapitres sont fortement indexés à l'actualité de la France du début du XXI^es. et pistent survivance et résurgence. Si beaucoup de faits et d'acteurs sont connus, le mérite de cet ouvrage est de synthétiser et de rassembler, en un exposé clair et percutant, une histoire réservée aux spécialistes : « l'histoire coloniale [...] est [...] l'affaire de chacune et de chacun. La France est-elle vouée à la rumination éternelle ? Son passé colonial va-t-il encore et toujours donner à l'air du temps cette odeur rance, cette "puanteur" dont parlaient Mauriac et Sartre ? Un combat mémoriel est en cours. Débloquent l'histoire, ce sera contribuer à libérer la société française ».

Le dossier rassemblé par Roger Hillel, vient exemplifier « l'interminable » histoire de l'OAS. Dans sa préface, Eric Savarese indique : qu'« il permettra une plongée stimulante dans le monde des collectifs investis au service d'une cause. » Précis et minutieux quant aux faits, entretiens, articles et ouvrages pour la période 2006-2015, l'auteur y montre la concentration à Perpignan, à la faveur de l'entente entre la municipalité et le Cercle des Algérienistes, de « lieux de mémoire » au service exclusif de la mémoire de « l'Algérie française », autour de trois actions symboliques, une stèle, un mur et un musée, permettant le rassemblement des anciens de l'OAS. La chronologie, en fin d'ouvrage, est éclairante. L'auteur montre comment ces luttes ont forgé une nouvelle manière d'apprécier les groupes en présence en Algérie et lui ont permis de réfléchir à la différence entre Mémoire et Histoire. Cette évolution occupe les deux tiers de l'ouvrage avec le récit de sa découverte de « pieds-noirs progressistes », des questions de sémantique en étudiant les dénominations utilisées de 1830 à 1962 et après ; des débats passionnés au sein de l'Association des Pieds-Noirs Progressistes. La pluralité des mémoires et conjointement la prise en considération des travaux de recherche de tous les historiens n'est pas au programme du Centre de documentation des Français d'Algérie. Les

quinze dernières pages sont très stimulantes pour réfléchir à ce conflit révélant l'immutabilité de l'Histoire pour les Nostalgériques, l'élection exclusive de leur seule mémoire « en lieu et place de l'Histoire ». Exposant des faits récents, le dernier sous-titre pointe l'urgence de la lecture : « Nous sommes loin d'en avoir fini ».

Deux remontées, autobiographique et fictionnelle, viennent éclairer justement d'autres mémoires de la colonisation algérienne et de ses acteurs. Benjamin Stora sous un titre polysémique très suggestif, met en écrin ses premières années dans son savoir d'historien sur ce pays dont il est un des spécialistes. En allant au plus près de ses souvenirs d'enfance, il regarde sa communauté juive de Constantine et son vécu de la guerre. Michel Serfati, quant à lui, donne une fiction qui revisite de façon nouvelle le fameux silence des appelés du contingent par les interrogations d'un fils confronté à ce père taiseux qui se suicide cinquante ans après. Affrontant ce passé dont il se retrouve l'héritier à son corps défendant, Alex part en Algérie, celle d'aujourd'hui, y rencontre une jeune femme, Kahina, et tous deux déambulent dans Alger avec ses lumières et ses échecs : ils se reconstruisent en dépassant le poids des pères et la culpabilité de leurs actes.

*

**

L'ouvrage d'Alain Ruscio est suffisamment important pour y revenir plus en détail en pointant au cours de ma lecture ce qui me semble devoir être souligné et en indiquant parfois entre crochets quelques autres références. On donnera tous les sous-titres des quatre premiers chapitres et ensuite on synthétisera le contenu des chapitres suivants.

Dans un entretien réalisé par Grégory Marin le vendredi 15 mai 2015 pour *L'Humanité* : « Alain Ruscio "La société française est encore marquée par la question algérienne" », à la question suivante : « vous parlez de "ces-Français-qui-se-croient-de-souche", pour qui l'histoire coloniale est "dans leur vie d'aujourd'hui" »... A. Ruscio répond :

« La société française est aujourd'hui encore très fortement marquée par la question algérienne. Il y a plusieurs millions de Français qui sont liés à l'histoire de l'Algérie pour des raisons différentes : les pieds-noirs et leurs descendants qui vivent encore dans la haine et le regret, les soldats de l'époque, qu'ils aient été ou non des héros, et les Algériens qui ont vécu là-bas et leurs descendants français, de quelque côté qu'ils aient été, indépendantistes ou harkis. Des gens qui ont un seul point commun et toutes les raisons de continuer le combat mémoriel. Et puis, il y a ce que j'appelle un "nouveau vécu" de la guerre d'Algérie. Un ancien soldat qui prend le métro à Saint-Denis ou à Bobigny est confronté à cette sensation de présence massive d'Algériens (ou ce qu'il peut assimiler comme tels) et, pour certains, la théorie du grand remplacement n'est pas loin. Autant d'éléments qui font que les plaies de la guerre d'Algérie ne sont pas refermées ».

Cette réponse explique en partie les objectifs de l'ouvrage récemment paru que nous allons présenter :

Alain RUSCIO, *Nostalgie – L'interminable histoire de l'OAS* (Paris, La Découverte, « Cahiers libres », 2015, 316 p.)

Deux exergues sont mises en regard :

*l'une une réplique de Jules Roy au Général Massu : il a tiré son épingle du jeu en faisant croire aux Pieds-Noirs qu'il allait sauver leur Algérie en torturant ; il l'oppose à Germaine

Tillion qui les a vraiment défendus en cherchant à préserver la coexistence des communautés.
*L'autre, la définition d' « Ultra » dans le *Dictionnaire du Canard enchaîné* de 1958.

pp.7-15 – Introduction

L'étonnante permanence des « nostalgiques » de l'OAS dans la France contemporaine

Son point de départ est le livre du jeune Pierre Nora, en mars 1961, *Les Français d'Algérie*. Il précise que l'appellation d' « Ultras » est une référence aux Ultraroyalistes de la Restauration. L'ouvrage de Nora sort presque en même temps qu'est créée, à partir d'un groupuscule, l'OAS (Organisation secrète armée) à Madrid, en avril 1961, au pays de Franco.

Ils ont voulu – et veulent encore – « bloquer l'histoire »

Alain Ruscio reprend ici un des constats de P. Nora. En tout cas, ils ont tenté de le faire alors qu'au regard de l'histoire justement, leur combat était perdu d'avance. Plus d'un demi-siècle après, ils sont toujours là et empoisonnent le débat sur la question coloniale du début du XXI^es. Ils étaient là, le 18 mars 2012 à Evian, pour manifester contre un colloque d'historiens. Les « plaies sont encore béantes ». Ils sont là avec leurs certitudes inamovibles, discernant des satisfecit aux hommes (ou femmes) politiques d'extrême droite, aux rares historiens soutenant leurs thèses. Ils accaparent la Marseillaise, le Chant des Africains, ils commémorent, ils inaugurent : on décompte fin 2013, quelques 70 « lieux de mémoire » érigés à la gloire le sens de leurs idées.

Aux origines de l'exceptionnelle longévité d'une cause perdue

Ils sont toujours fiers de leurs combats et les revendiquent. Une bibliographie foisonnante depuis 1962 (90 titres, une moyenne de 2 par an) + 28 livres d'histoire.

L'ADIMAD = Association pour la défense des intérêts moraux et matériels des anciens détenus de l'Algérie française est leur chef d'orchestre et a des liens organiques avec l'OAS.

A cela il faut ajouter beaucoup d'associations, les cercles algérienistes qui auraient 8000 adhérents. Le message est le même : « nous avons eu raison. L'Algérie était la France, etc. »

Aucun ne revient en arrière pour porter un regard critique sur le passé. Un seul sur 90 exprime un remords. Oralement, aucun regret non plus.

On constate une rare et exceptionnelle persistance en 50 ans : proximité et perméabilité entre droite classique et extrémistes sur la question coloniale. Un combat réactionnaire qui a des effets dans le domaine de la mémoire et aussi dans celui de la vie politique actuelle.

La confiscation de la « nostalgie » par l'OAS et ses héritiers

L'ouvrage se veut « simple rappel » « de faits » : « Le drame est que ce courant empêche les évolutions nécessaires quant à l'évaluation du passé colonial » (14). Le choix du mot du titre est expliqué en rappelant que l'usage du mot est attesté dans la presse coloniale au début du XX^es. (1902) puis sous le plume lyrique de Marcello Fabri, « Nostalgie » en 1938. Avec l'échec de l'Algérie française, la nostalgie de l'Algérie se teinte d'amertume en 1962 quand on ne peut plus retourner au pays, dans une certaine Algérie. C'est un mot-paravent de l'exploitation et de la domination coloniales. Alain Ruscio rappelle Guy Bedos (*Mémoires d'outre-mère*, Stock, 2005) : « Les tenants de l'Algérie française et tous ceux qui sont arrivés [en France en 1962] dans les bagages de l'OAS ne sont pas propriétaires de la nostalgie. »

La mouvance nostalgique de l'OAS reste très active. Aussi faut-il rappeler les individus qui la composaient et leurs actes.

1- « Européens » et « musulmans » en Algérie coloniale p. 17-38

La guerre d'Algérie a commencé le 14 juin 1830

Mise au point sur la notion de « commencement » en Histoire. Choisir la date du début de « la guerre » c'est montrer dans quelle analyse historique on se place. Ici, référence à « la situation coloniale » définie par Georges Balandier (dès 1951 dans *Cahiers internationaux de Sociologie*).

Des Arabes « si nombreux qu'il faisait planer une menace invisible » (Albert Camus)

L'Algérie, la seule colonie de peuplement (avec la Kanaky) de l'Empire français. Les Européens y furent toujours minoritaires en nombre. A. Ruscio donne des chiffres. Ils ont eu « la phobie de l'encerclement » qu'exprime la citation donnée de Camus.

Une culture de la milice

Dans le même ordre d'idées, Gilbert Meynier parle d'une « mentalité d'assiégés ». Pour Bugeaud, les villages des colons devaient être des enclaves défendues en auto-défense. [NB – il serait possible ici aussi d'illustrer cette idée par une des mises en scène de *L'Etranger* de Camus : l'Arabe est tué parce que Meursault s'est senti menacé].

L'Algérie heureuse ?

A. Ruscio s'inscrit en faux contre ce mythe savamment entretenu par journalistes et écrivains. Mohammed Harbi a bien montré qu'il n'y avait pas d' « amitié transcommunautaire ».

« Deux corps juxtaposés mais complètement séparés » (Tocqueville)

La réalité vécue : au mieux : juxtaposition en s'ignorant. Au pire : mépris des uns, colère et humiliation des autres.

Une preuve : la langue. Les dominés apprennent le français. Rares parmi les dominants ceux qui parlaient l'arabe ou le kabyle. A. Ruscio récuse le terme d'apartheid, néanmoins : car ce n'était pas une séparation de droit mais de fait.

« Tout colonisateur est privilégié, car il l'est comparativement, et au détriment du colonisé (Albert Memmi)

A. Ruscio rappelle la fracture dominant/dominés qui a toujours existé avec une accumulation de faits et de références bibliographiques.

« Il est difficile de faire entendre au colon qu'il existe d'autres droits que les siens en pays arabe » (Jules Ferry)

L'étude rappelle qu'il n'existe pas de « situation coloniale » sans racisme de la grande majorité de la société des dominants. En 1945, Jean Amrouche dans *Le Figaro* : « Chez les Français d'Algérie [...], le racisme constitue plus qu'une doctrine : un instinct, une conviction enracinée ».

[A l'appui, on peut aussi relire à la date de novembre-décembre 1955, ce que note Mouloud Feraoun dans son *Journal* : « La vérité, c'est qu'il n'y a jamais eu mariage. Non. Les Français sont restés à l'écart. Dédaigneusement à l'écart. Les Français sont restés étrangers. Ils croyaient que l'Algérie c'était eux. Maintenant que nous nous estimons assez forts ou que nous les croyons un peu faibles, nous leur disons : non, messieurs, l'Algérie c'est nous. Vous êtes étrangers sur cette terre. »

On peut rappeler l'intervention de F. Fanon au premier Congrès des écrivains et artistes noirs à Paris, en septembre 1956, « Racisme et culture » : « Le racisme n'est pas une découverte accidentelle. Ce n'est pas un élément caché, dissimulé. Il n'est pas exigé d'efforts surhumains pour le mettre en évidence.

Le racisme crève les yeux car précisément il entre dans un ensemble caractérisé : celui de l'exploitation éhontée d'un groupe d'hommes par un autre parvenu à un stade de développement technique supérieur. C'est pourquoi l'oppression militaire et économique précède la plupart du temps, rend possible, légitime le racisme. [...] Or, redisons-le, tout groupe colonialiste est raciste. »

2- « L'Algérie [française] vivra-telle ? » p. 39-51

Ce chapitre entend souligner l'échec de la moindre réforme et emprunte pour cela son titre au célèbre essai de Maurice Viollette, Gouverneur Général en 1925. Les réformes, aussi timides soient-elles, provoquent une levée de boucliers des colons. Ce Gouverneur Général fut relevé de ses fonctions sous leur pression et écrivit cet essai en 1931 : partisan d'une Algérie « française », il n'en concevait la pérennité que si les colons acceptaient des réformes.

« Front populaire, révolution [coloniale] manquée » ?

Rappel du très timide projet Blum-Viollette qui octroyait la citoyenneté à 20.000 indigènes algériens méritants sur 6. 247.432 musulmans dont plus de 3M. de sexe masculin et donc 1M1/2 d'adultes. L'octroi de la citoyenneté à 20.000 n'aurait pas changé le cours des choses mais aurait évité une radicalisation. Un tollé du côté du lobby colonial.

« Si l'Etat subit un seul instant la pression des colons, le sang coulera » (Lieutenant Lagarde, 1869)

Ce sous-point donne quelques rappels des cris d'alerte de la part de Français indigénophiles tout au long de l'histoire coloniale.

Constantinois 1945 : « La paix pour dix ans » (général Duval)

[NB – la lecture qui s'impose pour accompagner ce point est, bien évidemment *Nedjma* de Kateb Yacine].

Avant la tempête

Rappel des reportages de Camus en mai 1945. La déclaration de Mitterrand le 16 octobre 1954 : « La présence française sera maintenue dans ce pays ».

3- Préhistoire de l'OAS : contre-terroristes ou terroristes ? p. 53-67

« Quand on veut faire peur, on utilise le flingue, le couteau, la grenade et le plastic » (Jean-Claude Perez)

Dès novembre 1954, formation de contre-terroristes qui ont toujours opéré activement avec les autorités civiles et militaires. A nouveau exemples et références.

La grande figure de la période pré-OAS : André Achiary (qui a été sous-préfet et responsable des massacres de Guelma en 1945). Un collaborateur de Soustelle.

Leur premier attentat date du 18 novembre 1954 et sera suivi d'autres. C'est dans cet engrenage que le 19 juin 1956 sont exécutés à la guillotine à Barberousse, prison centrale d'Alger, Ahmed Zabana et Abd el Kader Ferroudj. Rappel de la bombe de la rue de Thèbes dans la Casbah dans la nuit du 9 au 10 août.

« Camus ta gueule ! Mendès au poteau ! »

Après les attentats, les manifestations des ultras pour bien tenir en mains la population européenne d'Alger. Sans donner la date exacte (le 22), Alain Ruscio signale l'échec de l'Appel à la Trêve civile de Camus et l'hostilité contre lui.

2 février 1956 : départ de Soustelle

6 février : Guy Mollet à Alger, la journée des tomates.

Capitulation de la gauche : une fois de plus, les Européens d'Algérie font la loi.

La maladie du complot

La jonction se fait entre les ultras pré-OAS et des hommes politiques français de droite. Leurs actions.

4- Gaullistes et ultras : mariage de raison, divorce de passion p. 69-88

Les événements autour du 13 mai 1958 sont « d'une importance exceptionnelle ».

Une « entreprise d'usurpation » (Charles de Gaulle)

Une analyse synthétique du mouvement gaulliste de l'après-guerre à 1958. Une captation habile de la colère des Pieds-Noirs. Une République « agonisante ». La « grande capacité manœuvrière » des gaullistes.

Charles de Gaulle dans les fourgons de l'armée

Retour préparé dans les moindres détails. Quand de Gaulle est installé au pouvoir en juin 1958, il a été porté par le mouvement « Algérie française ».

Se sont-ils compris ?

Très vite les Pieds-Noirs déchantèrent. Le 13 mai 1959 sera décrété journée de deuil

L'été 1959 et la conférence de presse du 16 septembre : le tournant vers l'autodétermination.

De Gaulle, « premier créateur de l'OAS » ?

Le départ de Massu. Les barricades du 24 janvier 1960.

5- Naissance en Espagne franquiste p.87-100

Pourquoi l'Espagne ? Parce que c'est le « bastion du fascisme européen ». L'évolution du général Salan (commandant en chef : Indochine, 1952-1953 – Algérie, 1956-1958). Après 1958, il a été très hostile à la politique gaulliste. S'installe en Espagne fin octobre 1960 et à Madrid au début novembre. Sera arrêté le 20 avril 1962.

Naissance de l'OAS : février 1961 (débat autour de la date exacte). Le putsch, 21-22 avril 1961. Echec. Faire bloc derrière l'OAS pour le maintien de l'Algérie française. Organisation armée secrète.

6- « L'OAS frappe où elle veut, quand elle veut » p. 101-116

L'OAS franchit un degré dans la violence « pour souder la population européenne d'Algérie ». La déclaration de Salan le 28 mai 1961 pose trois belligérants et non plus deux : Le FLN/ Le Gouvernement français/ L'OAS

80.000 Pieds-Noirs quittent l'Algérie fin 1961. Les P-N dans leur majorité ont soutenu l'OAS par désespoir (donne des citations d'Alain Aflérou, de Marthe Villalonga, dans ce sens).

Très brève allusion aux Pieds-Noirs qui ont résisté à l'OAS. Cite *L'Echarde* de Michèle Villanueva, p.106. Citation de Feraoun sur l'OAS et ses pratiques.

7- La course à l'abîme p. 117-128

Note que la plupart des victimes de l'OAS étaient musulmanes.

p.118, un sous-titre=une phrase de Feraoun

p.120, à nouveau Feraoun – p. 121, l'exécution de Château Royal. Jean-Claude Perez revendique ces assassinats et donne les raisons pour Feraoun : « Mouloud Feraoun avait refusé de manifester sa solidarité avec la France dans une cérémonie à Aumale. Mouloud Feraoun avait comparé nos jeunes combattants à des "vieillards impuissants qui se masturbent dans un coin pour faire croire qu'il leur reste un peu de virilité". Eh bien ! il s'est trompé. Il nous restait encore un tout petit peu de virilité et je suis sincèrement désolé qu'il en ait été en quelque sorte la victime » (témoignage dans le film de François Margolin et Georges-Marc Benamou, *OAS, une histoire interdite*, en 2003).

8- L'OAS en métropole p. 129-150

Porter le combat en France. Histoire courte, intensive « qui a profondément marqué la vie de la société française » (129). Ils ont été, à l'extrême-droite, les perturbateurs de la vie de la nation.

Les noms des personnalités assassinées. Mais comme l'OAS agit dans l'activisme et l'approximation, des victimes collatérales provoquent son rejet par la majorité des Français.

Ses financements viennent en partie de « cotisations » que paient les petits. Les grosses fortunes sont rançonnées (ex. de Bardot, p.143 : sa lettre publique dans *L'Express* fera plus contre l'OAS que bien des campagnes de gauche – Fernand Raynaud)

Beaucoup d'anecdotes sur le racket, le banditisme.

Mal reçue, mal perçue en France, l'OAS a en plus favorisé une dégradation de l'image des Pieds-Noirs.

9- Les alliés avoués... et les autres p. 151-166

L'OAS eut aussi le soutien de la droite « Algérie française » et de l'extrême-droite (catho.intégristes, vichystes et gaullistes déçus) dans les sphères gouvernementales. Il s'attarde sur le rôle de certains hommes politiques actifs après 1962.

10 – Tuer de Gaulle p.167-175

L'attentat de Petit Clamart, 22 août 1962

Les derniers activistes se replièrent en Espagne. La police fut très active. Dernière arrestation en avril 1965 (p. 175).

11-L'Après-Evian p. 177-198

La politique de la terre brûlée et des meurtres en cascade

26 mars 1962 : rue d'Isly - Juillet 1962 : Oran

L'épilogue judiciaire

12 – Fascistes, soldats perdus, malfrats... ou tout cela à la fois ? p. 199-218

Ce chapitre propose une typologie du personnel OAS. Comme son nom l'indique, organisation « secrète », ce ne sont que des estimations : elles varient de 2000 à 5000

adhérents. Les actifs, eux, un millier. Les « petits Blancs », peu de femmes. Les militaires. Des civils métropolitains.

Beaucoup de rivalités internes. Des actions comme des réactions épidermiques. Un attachement tripal à l'Algérie française. Deux modèles ont pu circuler celui de l'Afrique du Sud et celui d'Israël, pour une partition. La race blanche, l'Occident, la phobie du métissage. L'OAS est à situer dans la mouvance d'une « Internationale noire » (213) avec les phalangistes espagnols, libanais, MSI Italien, l'Union Sud-Africaine de l'apartheid. Les Amis du grand Reich.

Les hommes de l'OAS étaient liés par des « haines partagées » (214), un anticommunisme obsessionnel, de Gaulle comme agent de Moscou. « Répétition à l'infini de formules toutes faites » (215). « Eclectisme idéologique ».

13 – Quelques parcours post-Algérie p. 219-229

Douze parcours : 7 militaires et 5 civils avec des bio très intéressantes. Les militaires en question recyclés au Katanga, au Biafra, au Cambodge et au Liban.

14 – Restauration coloniale p. 231-244

« La décolonisation des esprits et des imaginaires s'est révélée bien plus longue à se mettre en place que celle des territoires » (231).

Le « parti colonial » toujours là. La résistible ascension de la nostalgie OAS : les anciens de l'OAS furent actifs pour l'amnistie qui s'est faite en quatre temps : de décembre 1964 à Juillet 1968. Le parachèvement par Mitterand qui amnistia complètement le 23 octobre 1982.

Création du Front National et entrée dans la Droite traditionnelle.

« Réhabiliter le passé colonial – donc et avant tout l'Algérie française » (240)

Nouvelle génération de droite qui n'a pas eu à faire directement à l'OAS mais qui en reprend les thèmes.

Loi du 22 février 2005 – Discours de Dakar de Sarkozy en 2007. Ce ne sont pas des faux pas. Restauration coloniale, idéologique. Des « valeurs ». Des « aspects positifs ».

Commémorations, monuments, déclarations dans un « glissement à droite » de la société française.

Conclusion p. 245-252

Débloquer l'histoire

« Plus d'un demi-siècle après les accords d'Evian [...] les cadavres de l'OAS et de l'Algérie française empuantissent toujours l'atmosphère » (245).

Les questions : pourquoi ces ultras sont-ils toujours écoutés ? « Pourquoi les notions de hiérarchie des "races", des civilisations, des cultures, des individus, qui ont leurs racines dans l'histoire coloniale, qui en furent le fondement et la "justification", persistent-elles dans des pans entiers de l'opinion française ? » (246).

Quand on parle de « réaction », c'est dans le sens d'une opposition obstinée aux changements jugés dangereux. Il est plus exact de parler de « résurgence » de l'esprit colonial plutôt que de « résurrection », face aux femmes et aux hommes vivant sur le territoire français, issus de cette histoire coloniale. Les nostalgiques proclament toujours qu'il faut revenir à la « vraie France » (248). Une série de faits et de discours.

P. 252, dernier paragraphe :

« [...] l'histoire coloniale – et donc le nécessaire rappel du traumatisme que fut, pour ces millions d'"indigènes", la présence française outre-mer – n'est pas l'affaire de spécialistes,

mais de chacune et de chacun. La France est-elle vouée à la rumination éternelle ? Son passé colonial va-t-il encore et toujours donner à l'air du temps cette odeur rance, cette "puanteur" dont parlaient Mauriac et Sartre ? Un combat mémoriel est en cours. Débloquer l'histoire, ce sera contribuer à libérer la société française ».

Annexe – Le bilan humain des actions de l'OAS : 1600 à 2400 morts dont 80 à 85% des musulmans.

Sigles

Notes

Bibliographie, très documentée

Index